

2^{ème} dimanche de l'Avent dimanche 10 décembre 2023 Temple des Eaux-Vives

Deutéronome 4, 12-20 ; Jean 1, 1-18 ; Jean 20, 24-29

C'est peu dire que dire que nous vivons dans un monde saturé d'images. Ma belle-sœur logopédiste me narrait l'histoire d'un de ces petits patients de quatre ans incapable de parler mais qui émettait sans cesse des bruits, comme la bande son des films ou jeux vidéo face auxquels il passe tout son temps. Consternant.

Ce problème devient tellement grave que nombreux sont ceux qui désormais nous alertent sur le risque qu'une exposition trop grande aux images, aux écrans peut avoir sur le développement de l'enfant. Mais plus généralement, c'est toute notre société qui devient totalement dépendante des images. L'image a pris le pouvoir sur la parole et même sur la pensée.

La Bible, on l'a encore vu lors de notre dernière soirée intergénérationnelle, ne parle certes pas du développement du numérique ou d'intelligence artificielle et pourtant ses vieux textes sont d'une remarquable pertinence sur le sujet. Nous ne sommes évidemment pas du tout dans le même contexte, mais l'injonction répétée de ne pas se faire d'images taillées, de ne pas vouloir s'en remettre qu'à ce qu'on voit demeure un commandement plus que valable pour aujourd'hui. Avec cette tentation d'adorer un Veau d'or, le peuple est prêt à sacrifier sa liberté – volontairement – pour un leurre, parce que ce leurre le rassure, parce que ce leurre est bien visible et plus facile d'accès. Thomas, lui aussi, a de la peine à croire sans voir ; comment ne pas le comprendre ? Voir, c'est un besoin inné. Naturellement, on croit d'abord ce qu'on voit. Aujourd'hui, comme le peuple dans le désert, nous semblons prêts à renoncer à notre liberté de pensée, d'analyse, à notre capacité même à créer du langage en y préférant le poids des images qui nous sont offertes. Mais n'allons pas trop vite.

Le Dieu que nous nous apprêtons à célébrer à Noël est un Dieu qui se révèle, qui se donne donc à voir, un Dieu qui se fait proche et ne reste pas enfermé dans une transcendance aussi inaccessible qu'invisible ; mais Dieu, tout en se révélant à travers la figure du Christ, échappe toutefois à toute forme de représentation qui voudrait le réduire à cette seule image. Dieu se manifeste toujours de manière imprévisible, tel sur la croix, où il se révèle de manière cachée. Certes Dieu a marqué notre histoire par l'empreinte qu'il y a laissée en venant y vivre comme le plus petit d'entre nous, mais Dieu ne se résume pas à ce qu'il nous a donné à voir de lui.

On fait toujours cet exercice, dans les différents groupes de catéchisme, de ce que nous aurions à gagner à avoir un Dieu directement visible et accessible. Très vite, on se rend compte par l'absurde que nous aurions tout à y perdre, car qui pourrait avoir accès à ce Dieu ? Seuls les

grands de ce monde, les plus puissants.... ? Un enfant l'autre jour me disait : « *ce serait dommage si on le voyait, on ne pourrait plus y croire !* » Il a tout compris du haut de ces dix ans !

Lors que nous célébrons la cène ou un baptême, nous parlons d'un signe visible qui témoigne d'une grâce invisible. La figure du Christ, tel un sacrement, rend visible cette présence, cet amour de Dieu.

C'est l'artiste Paul Klee qui a eu à propos de l'art cette belle formule : « *l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.* » De fait, à travers l'image, c'est notre rapport à la réalité qui est questionné. Le petit Prince l'avait déjà dit : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux* ». Voir avec le cœur, voir au-delà de ce que nos yeux voient !

En dépit de l'interdiction de se faire des images, très vite, l'iconographie chrétienne s'est développée, mais avec un double but, d'abord pédagogique, elle permettait de catéchiser ceux qui n'avaient pas accès à l'Ecriture, mais aussi esthétique. L'art, qu'il soit pictural ou musical, par sa beauté, est un chemin précieux ; il ouvre des profondeurs nouvelles qui peuvent conduire à la foi. Mais l'art, de par précisément sa dimension artistique subjective, doit demeurer un chemin et non pas un enfermement. Et ce fut tout le débat qui agita la Réforme et les mouvements iconoclastes qui ne voyaient dans toute représentation qu'un risque d'idolâtrie. Et c'est vrai que ce risque existe lorsque l'on confond le chemin et le but ; lorsqu'on prend la représentation pour la réalité et qu'on lui attribue quelque pouvoir. Dieu restera toujours plus grand et ne peut être enfermé dans ce qu'on montre de Lui, c'est du reste ce que révèle le magnifique récit de la Passion, lorsque les disciples accourent au tombeau. Le texte dit : « *Il vit et il crut* » ... mais le disciple vit quoi ? Précisément du vide ! Il n'y avait rien à voir. Tout comme Elie à l'Horeb qui doit découvrir que Dieu se révèle non pas à travers des manifestations grandioses, mais à travers l'écoute d'un fin silence. C'est ce creux qui dit le plein, c'est l'absence qui dit la présence et permet de s'approprier le mystère. La foi n'est pas un produit prêt à consommer, prêt à être cru sans autre. Il y a forcément la nécessité d'une forme de curiosité, de désir, d'appel.

Lorsque Jésus appelle ses premiers disciples, certains sont d'abord intrigués par ce personnage ; ils cherchent à savoir qui il est et où il habite. Jésus leur répond alors « *venez et vous verrez !* » (Jn 1.39). Mais qu'ont-ils vu ? La couleur des volets de son habitation peut-être ? Cela ne dit rien encore de qui est le Christ. Il faut trouver un autre chemin que celui de la seule vue pour accéder au Christ, à l'image des disciples d'Emmaüs à l'autre bout de l'histoire. A travers la figure du Christ, Dieu accompagne notre nature qui a besoin de voir pour nous emmener à la

foi, mais qui doit aussi apprendre à passer de la dimension physique : je vois, à la dimension métaphysique : je crois. C'est ce que rapporte encore ce beau texte de l'Ascension où les disciples restent les yeux figés dans la direction où le Christ s'en est allé avant d'être invités à le chercher là où la vie les attend.

Comme je le disais en introduction, nous sommes aujourd'hui saturés d'images, gavés à l'indigestion, sans savoir si ces images nous permettent d'approcher une quelconque réalité. C'est notamment frappant avec les images de guerres. Il n'y a quasiment plus de reporters de guerres indépendants qui ont accès aux zones de conflits. Les seules images qui nous parviennent sont des images pour le moins contrôlées, sinon fabriquées par les parties en conflit à des fins de propagande. Plus inquiétante, on l'a dit, est la surabondance d'images à laquelle sont confrontées la plupart des enfants dès leur plus jeune âge. Or cette confrontation à l'image change notre rapport à la réalité, à l'écrit, au langage, à l'imaginaire. Est considéré comme vrai ce qui est vu ! Or le peintre Magritte nous avait déjà bien mis en garde « *ceci n'est pas une pipe* » avec son célèbre tableau. Il faut toujours chercher à découvrir la réalité au-delà de l'image. L'image visible n'est jamais un donné absolu, mais témoin d'une réalité plus complexe qui a toujours besoin d'être décodée, sous peine de malentendu voire plus grave de manipulation.

Tel le veau d'or, l'image est toujours séduisante, elle attire. Il n'y a qu'à voir le pouvoir d'attraction que les écrans ont sur les enfants (et pas seulement sur les enfants), car l'image est facile d'accès et nous sommes prêts à croire en elle et en son illusion. Pensez à toutes ces photos qu'on retrouve sur Instagram, censée raconter l'histoire de celui ou celle qui les poste ; mais de quelle réalité parle-t-on ? Une réalité souvent bien loin du réel. L'expression même qu'on emploie est celle d'une « réalité virtuelle » ; mais parler de « réalité virtuelle » c'est bien là un oxymore ... par essence ce qui est virtuel ne peut être réel !

L'image est utile, si elle est vue comme un chemin vers l'invisible, comme une trace du réel, mais elle devient un piège si elle prétend contenir en elle la réalité.

Or aujourd'hui, les risques liés aux images sont grands, car l'image a pris le pouvoir sur la parole. Un pouvoir de manipulation, on le voit avec toutes ces campagnes de désinformation auxquels nous sommes soumis et davantage encore sur les réseaux sociaux (l'exemple récent le plus frappant fut ces photos, fabriquées, d'enfants en cage pour attiser davantage encore la haine...). Risque aussi de séduction, car l'image ou plutôt les images qui nous sont renvoyées jouent le plus souvent sur l'affectif et cherchent à combler nos besoins à court terme. C'est la

culture de la facilité et de l'immédiateté, au contraire d'une culture qui cherche à valoriser l'effort ou l'apprentissage.

Et je pense que le risque est le même en matière spirituel : succomber à la facilité, préférer l'illusion immédiate à une dimension qui ne se dévoile qu'au prix d'un certain effort. Paul ne le disait-il pas déjà aux Corinthiens, dans sa 2^{ème} lettre (2Co 4.18) : « *Notre objectif n'est pas ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.* »

A la différence d'une image qui veut prétendre offrir une réponse immédiate, il nous faut préférer une démarche plus subtile. La réalité, qu'elle soit terrestre ou spirituelle, du reste, ne se donne pas à voir simplement. Elle est forcément complexe.

L'image n'est pas dangereuse en tant que telle. Tant d'images de par leur beauté ou leur profondeur peuvent nous amener à découvrir une réalité insoupçonnée ; mais l'image devient un piège quand on la confond avec la réalité. C'est pourquoi, il est tellement décisif de développer l'esprit critique. En matière spirituelle bien sûr, pour ne pas se laisser piéger par tous ces veaux d'or qui nous promettent un accès immédiat et privilégié à Dieu, mais dorénavant également et peut-être urgemment pour ce qui est de la vie de tous les jours. Sans un esprit critique, sans un constant travail de décodage, le risque est grand de ne plus faire de l'image un chemin vers la réalité – ce qu'elle doit être – mais de la prendre pour la réalité elle-même. Or le Veau d'or ne sera jamais Dieu ; l'image ne sera jamais la réalité !

C'est le dur apprentissage que les disciples ont dû faire de Pâques à Pentecôte, c'est notre travail de croyant. Si l'humain reste profondément attaché au visible, toute démarche spirituelle sera à vivre comme un chemin de détachement, non pour se détacher de la réalité, mais pour passer du visible à l'invisible qui nous donne accès à une plus grande profondeur et une meilleure perception de la réalité. Mais cela n'est pas évident, ni dans la vie de tous les jours, ni dans la vie du croyant. Et c'est vrai que croire en Dieu, demeurer fidèle à l'Evangile, n'est pas un chemin facile qui tel un algorithme nous brosserait toujours dans le sens du poil en comblant nos désirs immédiats. Naturellement, nous sommes attirés par ce qui est visible, la foi nous invite à freiner cet élan naturel pour apprécier la réalité, non plus dans l'immédiateté ou la facilité, mais dans une profondeur nouvelle. Il ne s'agit pas de voir pour croire, mais bien plus de croire pour voir.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs